Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 50

Artikel: Le journal de la guerre de 39-45 d'une jeune Lausannoise
Autor: Verdan, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831827

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le journal de la guerre de 39-45 d'une jeune Lausannoise

Le livre est bouleversant. Il s'intitule *Ni Guerre ni Paix, Journal et correspondance d'une jeune Lausannoise, septembre 1939-1945*. Son auteure, Marcelle Gafner, née Lambert en 1916, est toujours là pour nous en parler. Rencontre.

C'est l'un de ces livres rares, qui font date. *Ni Guerre ni Paix*, de Marcelle Gafner, née Lambert, nous plonge dans la sombre période de la Seconde Guerre mondiale. L'été 1939, alors âgée de 23 ans, cette Lausannoise entreprend d'écrire un journal intime qu'elle tiendra jusqu'en 1945, tout en entretenant une correspondance amoureuse avec Raymond, l'homme qu'elle prendra pour époux. En septembre de cette année-là, la jeune femme écrit à son fiancé mobilisé: «Maintenant, ma vie à moi est presque vide à côté de la vôtre. Evidemment, je suis très occupée, et je me dépense beaucoup. Mais ces choses sont secondaires dans la vie d'une femme, j'entends d'une femme qui aime.»

DR

Marcelle et Raymond Gafner en 1939.

Tirés de l'oubli

Une fois la paix revenue, les écrits de Marcelle se retrouvent dans un tiroir. Plus de septante ans après, les voici réunis dans un ouvrage très émouvant et instructif, et qui plus est très bien écrit, avec des accents parfois littéraires. L'auteure, qui nous reçoit chez sa fille Ariane Gualtierotti-Gafner, à Yens, confie avoir toujours eu le goût de l'écriture, comme sa propre mère.

L'esprit vif, toute en simplicité et en élégance, Marcelle Gafner hésite une seconde, quand on lui demande ce qu'elle a ressenti en découvrant que ses cahiers noirs se sont transformés en livre. Quelque légitime fierté? «Non, ça non. Je dirais plutôt que je suis étonnée...» Oui, étonnée de découvrir que ses récits des événements liés au conflit mondial, ont tout de suite emballé Ethno-Doc, un groupe composé notamment d'historiens et archivistes bénévoles. Ce sont eux qui ont supervisé la mise en valeur de ce témoignage intime.

Sa fille, à l'origine de leur publication

Mais pourquoi avoir attendu si longtemps avant de publier ces précieux textes? «C'est vrai que j'aurais bien apprécié lire un tel document lorsque j'étudiais la Seconde Guerre à l'école», affirme Ariane Gualtierotti-Gafner. C'est bien elle qui est à l'origine de cette publication d'écrits, certes intimes, mais d'une dimension universelle. «Bien sûr, nous avons hésité avant de contacter un éditeur. Après tout, il s'agit de la vie de notre famille.»

Heureusement, la fille de Marcelle Gafner n'a pas hésité longtemps. «J'espère que les lecteurs de ce journal et de cette correspondance seront touchés par les écrits de ces jeunes adultes qui bâtissent leur vie de couple, sans savoir ce que leur réserve un lendemain nourri de conflits inexpiables», écrit Ariane Gualtierroti-Gafner dans la préface.

De l'émotion

Des récits sur la période de la Seconde Guerre, il y en a eu des centaines. Des témoignages de la Mob de 39, ce n'est pas nouveau. Alors pourquoi une telle émotion à la lecture de ce journal et de ces lettres? La réponse tient dans ces quelques lignes, écrites par Marcelle à Raymond en novembre 1940: «Chéri, plus que jamais je déteste les quais de gare. D'abord, ils sont traîtres. Celui sur lequel on est n'est jamais celui sur lequel on devrait être. Et puis je ne vous y trouve jamais, ou je ne vous trouve qu'après une longue attente qui se termine par une course angoissée sur un autre quai. Et je finis toujours par rester seule sur ce maudit quai, parce que c'est toujours vous seulement que le train emporte...» Ne dirait-on pas du Simenon? Avec une économie de mots, très simples, sonnant juste, Marcelle a su dépeindre une atmosphère de peur, saisissant celle qui craint de perdre son homme.

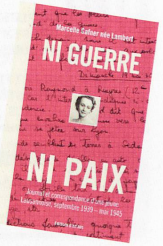
C'est la fille de Marcelle, Ariane Gualtierotti-Gafner, qui a présidé à l'édition de cette émouvante parution. A gauche le couple aux sports d'hiver.

> «De la fierté à voir ce livre? Non, je dirais plutôt que je suis étonnée»»
>
> **Marcelle Gafner**

Bien sûr, nous sommes en Suisse, et les nazis n'ont pas franchi la frontière. Marcelle reconnaît que son «angoisse» n'était pas partagée par beaucoup de ses compatriotes: «Mais moi, la guerre je savais déjà ce que c'était. Je suis née à Epinal en 1916, le canon n'était pas loin. A Paris, où nous avons déménagé, il y avait les bombardements de la Grosse Bertha, l'artillerie lourde allemande.» A Gênes, où Marcelle suit son banquier suisse de père au début des années trente, la jeune fille découvre la montée du fascisme.

Cette violence sourde, menaçante, traverse *Ni Guerre ni Paix*. La jeune Lausannoise écoute la radio, elle lit la *Gazette*. Elle commente aussi, avec toujours cette pertinence dans l'analyse et ce pessimisme de celle qui a déjà vu.

Certains auront fait le rapprochement, et c'est d'ailleurs mentionné dans *Ni Guerre ni Paix:* Raymond Gafner, le fiancé et le jeune mari du journal, a signé, en 1953, une série d'entretiens radiophoniques avec le général Guisan, publiés ensuite par Payot. Certes, Marcelle et Raymond ne se sont pas trouvés par hasard, unis dans une semblable passion pour la marche du monde et animés par une pareille soif de paix. Mais leur voix, en revanche, n'a pas le même timbre. Il y a le colonel, Raymond, féru d'histoire, et Marcelle, plus philosophe. «Il était temps qu'on entende la voix de ma mère», sourit Ariane Gualtierotti Gafner.

Marcelle a trois petits enfants. Deux vivent aux Etats-Unis et l'autre, un esprit scientifique, vit en Suisse. L'histoire dira s'ils ont lu le récit de leur grand-mère. En attendant, nous autres, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de gens qui ont vécu la Mob, nous nous retrouvons tous dans ce livre si troublant.

Nicolas Verdan